

Qu'est-ce que l'Anarchisme Noir?

Saint Andrew

2021

Table des matières

Introduction	3
« Anarchisme » africain précolonial	3
Qu'est-ce que l'anarchisme?	4
La montée du pouvoir noir	4
La montée des anarchismes noirs	5
Lorenzo Kom'boa Ervin	5
Martin Sostre	6
Kuwasi Balagoon	7
Ojore Lutalo	7
Ashanti Alston	8
Les Anarchistes de Couleur	9
Anarkata	9
L'anarchisme africain	10
Afrique du Sud	10
Corne de l'Afrique	10
Nigeria	10
Conclusion	11

Introduction

Je veux que nous soyons libres. Malgré le déni de notre humanité, nous serons libres. Malgré la guerre constante menée contre nous, nous serons libres. Malgré le génocide implacable contre notre peuple, à travers le monde, nous serons libres. Malgré. Malgré. Malgré. Nous avons vécu au mépris de la violence du capitalisme et de l'État. C'est notre héritage intergénérationnel. Sans se décourager. Mon objectif est de porter le flambeau jusqu'à la ligne d'arrivée. Je veux que nous explorions les aspects et les leçons moins connus de notre histoire. Les subversives cachées et les soulèvements invisibles qui constituent une tradition révolutionnaire inconnue. Il est temps que nous nous débarrassions du fardeau des idéologies et des systèmes construits en opposition à notre liberté. Il est temps que nous reconnaissons l'histoire des anarchistes noirs et comprenions ce qu'est vraiment l'anarchisme noir.

« Anarchisme » africain précolonial

Afrique. Terre natale. Le berceau de l'humanité. La maison qui nous a été volée. Avant la violence de la traite transatlantique des esclaves, l'Afrique abritait une variété de nations, toutes avec leurs propres perspectives uniques sur le monde et les moyens d'organiser la société. Il y avait de nombreux royaumes et états précoloniaux qui constituaient l'Afrique : le Ghana. malienne. Songhaï. Axoum. Zimbabwe. Kongo. Outre ces civilisations complexes et d'autres, nous regardons souvent les sociétés que nous avons appris à considérer comme primitives. Mais il y a des leçons que ces sociétés peuvent nous enseigner.

Les sociétés nomades, de cueilleurs-chasseurs, par exemple, ont rejeté la richesse comme un fardeau. Et pas seulement un fardeau, mais aussi une source potentielle de rupture à une existence par ailleurs égalitaire. La vraie richesse s'acquiert non par le besoin et la propriété, mais par le temps libre pour profiter des loisirs et de la créativité. C'est ce que l'anthropologue culturel Marshall Sahlins a appelé « la richesse originelle » : avoir assez de tout ce qui est nécessaire pour satisfaire les besoins de consommation, et beaucoup de temps libre pour profiter de la vie. Prenez par exemple le peuple Ju/wasi, l'un des groupes ethniques San d'Afrique du Sud. Eux, comme d'autres groupes nomades, ont été poussés à l'écart, loin des environnements abondants dont ils jouissaient autrefois. Néanmoins, ils ont connu une vie sans hiérarchie, propriété privée ou division du travail, pendant des centaines d'années. Le travail et le jeu sont pratiquement synonymes,

Je n'essaie pas de prétendre que nous retournons à la vie nomade, d'ailleurs. Bien que l'introduction de l'agriculture ait apporté des excédents, des inégalités, une densité de population, de nouvelles maladies et la guerre, un modèle qui s'est répété à travers le monde, la vie nomade n'était pas parfaite, ne romantisons pas. Ils souffraient certainement de taux élevés de mortalité infantile et il y avait des problèmes de maladies infectieuses, de périodes de faim et de pression du conformisme. Pourtant, nous devons avoir une image plus claire de notre histoire. Je veux que nous comprenions qu'une vie paisible et durable n'est pas contraire à la nature humaine.

Il n'est pas non plus exclusif aux nomades. Des sociétés égalitaires et communales ont également été trouvées parmi les peuples sédentaires en Afrique, certaines se comptant par millions, mais bénéficiant pourtant de la démocratie directe, du consensus et des économies de don. Libre des dures stratifications sociales que nous ne connaissons que trop bien, avec tous bénéficiant d'un accès égal à la terre et aux autres éléments de production, de sorte que les besoins de chacun soient satisfaits. Bien qu'il y ait eu un élément d'âgeisme, car les aînés étaient considérés comme des détenteurs de sagesse et de justice, leur position n'était généralement pas celle de la supériorité ou de l'imposition, mais celle d'un consensus commun. Ils partageaient le travail avec le reste de la communauté et recevaient plus ou moins la même part que tout le monde.

Alors que le féodalisme s'est développé à partir de certaines de ces sociétés, beaucoup ont maintenu leur engagement envers une organisation non autoritaire, prouvant que de telles sociétés sont non seulement possibles, mais qu'elles existent en Afrique et sur d'autres continents depuis bien plus longtemps que le récent phénomène de tyrannie, l'État et le capitalisme.

Qu'est-ce que l'anarchisme ?

L'anarchisme est une philosophie politique et un mouvement de mouvements né au 19^e siècle en Europe, bien qu'elle ait un précédent qui remonte à la montée de la hiérarchie elle-même, à travers le monde. Il a été fréquemment, et parfois délibérément, mal compris et déformé par des personnes de tous les coins de l'éventail politique, mais permettez-moi de clarifier. L'anarchisme vise à créer une société sans hiérarchies politiques, économiques ou sociales. Historiquement, l'objectif de l'anarchisme était comme l'a décrit mon italien non Mario préféré, Errico Malatesta : l'abolition du capitalisme et du gouvernement. Cependant, au fur et à mesure que l'anarchisme s'est développé au cours du siècle dernier, les anarchistes en sont venus à reconnaître l'importance égale de la lutte contre le patriarcat, la suprématie blanche et d'autres systèmes de domination. Les anarchistes s'opposent à toutes les formes de domination et d'exploitation.

J'ai lié une ressource lourde sur l'anarchisme dans la description, mais c'est vraiment simple. L'anarchisme est une expression de notre capacité innée à nous organiser et à diriger une société sans dirigeants. C'est une reconnaissance que les peuples opprimés de ce monde doivent prendre conscience de notre pouvoir collectif, défendre nos intérêts immédiats et lutter pour révolutionner la société dans son ensemble, afin que nous puissions préfigurer un monde digne de vivre pleinement des êtres humains.

Errico Malatesta, Emma Goldman, Peter Kropotkin, Mikhail Bakunin et Alexander Berkman sont très connus pour leurs contributions à la théorie anarchiste. Mais même dans les premières années, les Noirs ont été impliqués dans le mouvement anarchiste. Ben Fletcher et les autres travailleurs et organisateurs noirs de l'Industrial Workers of the World, qui a été co-fondé par l'anarchiste et organisatrice syndicale Lucy Parsons au début du 20^e siècle. Ou qui pourrait oublier l'oraison douce et la lutte militante du tristement célèbre début du 20^e l'anarchiste brésilien du siècle, Domingos Passos, et les nombreux autres qui ont lutté pour la liberté dans la Fédération des travailleurs de Rio de Janeiro ? Et bien sûr, ne négligeons pas les 90 Afro-Américains, dont cet homme, qui sont allés avec la Brigade Lincoln combattre les fascistes aux côtés des anarchistes pendant la guerre civile espagnole. Cependant, l'anarchisme noir, tel que nous le comprenons aujourd'hui, ne se développera que beaucoup plus tard.

L'anarchisme noir est un terme qui a été appliqué à un groupe très lâche de perspectives diverses. Il y a beaucoup d'anarchismes noirs en vérité. Peut-être qu'un meilleur terme générique serait Black Anarchic Radicals, ou BAR en abrégé, comme l'ont inventé les Afrofuturistes Abolitionnistes des Amériques. BAR comprendrait les anarchistes noirs, les anarchistes néo-afrikans, les quilombistes, les anarkatas, les panthères anarchistes, les autonomistes noirs, les anarchistes africains et autres. Pour l'instant cependant, je continuerai à utiliser l'anarchisme noir pour faire référence au mouvement plus large. D'où vient-il ?

La montée du pouvoir noir

Le mouvement Black Power de la fin du 20^e siècle est né de la prise de conscience des lacunes des mouvements libéraux traditionnels des droits civiques, et en particulier de leur insistance sur l'intégration dans l'État capitaliste américain. Ojore Lutalo, un anarchiste néo-afrikan, décrirait à la fois le mouvement des droits civiques moderne et historique comme "corrompu" et "opportuniste", avec des dirigeants "ouverts pour un prix" et cherchant une place à la table. Au lieu de cela, des groupes de Black Power comme le Black Panther Party, la République de Nouvelle-Afrique, le Mouvement d'action révolutionnaire, la Ligue des travailleurs noirs révolutionnaires et l'Armée de libération noire, soutiendraient le nationalisme révolutionnaire noir, soulignant la nécessité d'une autonomie économique, politique et culturelle. et comprendre que l'inégalité et la domination raciales étaient intégrées dans le système de la suprématie blanche et du capitalisme. Beaucoup de ces groupes favoriseraient également la lutte armée,

Une analyse intersectionnelle de la race, de la classe, du genre et de la domination de l'État émergerait également dans le mouvement Black Power, en particulier grâce aux efforts des féministes noires, et aiderait à éclairer les intérêts divergents parmi les Noirs qui devraient être pris en compte. Ils en sont venus à reconnaître

l'interaction étroite entre un système suprémaciste blanc déterminé à détruire et à dominer les Noirs, un système économique capitaliste d'exploitation qui a vidé les communautés noires de main-d'œuvre et de richesse, un système patriarcal qui imprégnait à la fois les mouvements noirs et la société en général, et un colon gouvernement colonial ayant l'intention de supprimer politiquement.

Alors, qu'est-ce-qu'il s'est passé? Le gouvernement américain n'avait aucun intérêt à tolérer les exigences affirmées de la lutte pour la liberté des Noirs et a déployé à la fois les forces de police locales et le FBI pour détruire ces mouvements. Tout le poids de l'État reposait sur eux. Alors que le Black Panther Party se désintégraient sous l'assaut de l'État, nombre de ses membres ont été tués, exilés, absorbés ou emprisonnés. De nombreux anciens Panthers se sont plus tard impliqués dans le nationalisme culturel, l'organisation communautaire, le Parti communiste révolutionnaire ou le Parti démocrate. Mais pas tous.

Au sein du mouvement lui-même, il y avait des divisions qui n'étaient pas résolues. Certains des Panthers de la base incarcérés exprimeraient leur malaise avec la structure organisationnelle du Parti. Leur éloignement géographique et spatial des mouvements extérieurs en prison leur a permis de réfléchir aux stratégies antérieures et les a amenés à développer des anarchismes noirs. Mais avant de plonger dans leurs voyages, visions, objectifs et perspectives distincts, quelles étaient certaines de leurs critiques des Panthers?

Lorenzo Kom'boa Ervin croyait que « [le Parti] a partiellement échoué à cause du style de direction autoritaire de Huey P. Newton, Bobby Seale et d'autres membres du Comité central [...] De nombreuses erreurs ont été commises parce que la direction nationale était tellement séparée de la chapitres dans les villes de tout le pays, et donc engagés dans le « commandisme » ou le travail forcé dicté par les dirigeants [...] Il n'y avait pas beaucoup de démocratie au sein du parti, et quand des contradictions survenaient, c'étaient les dirigeants qui décidaient de leur résolution, pas les membres. Kuwasi Balagoon a caractérisé le Parti comme une « hiérarchie qui avait des prétentions imméritées de grandeur » et « s'est détourné de ses objectifs de libération de la colonie noire pour la collecte de fonds ».

Ashanti Alston s'est rendu compte qu'« il y avait un problème avec [son] amour pour des gens comme Huey P. Newton, Bobby Seale et Eldridge Cleaver et le fait qu'il les avait mis sur un piédestal. Ollie A. Johnson III, bien qu'il n'ait jamais été membre des Panthers, a publié une critique approfondie des problèmes internes avec le Panther Party dans le chapitre seize du livre de Charles E. Jones *The Black Panther Party Reconsidered*. Je l'ai lié ci-dessous. Là, il soutient que le Parti est passé d'une grande organisation révolutionnaire décentralisée à un petit groupe réformiste hautement centralisé. Et il déplore la récurrence des « Grands Hommes » prenant trop de pouvoir dans les mouvements révolutionnaires.

L'histoire des Anarchismes Noirs commence vraiment avec les critiques des radicaux incarcérés que j'ai décidé de surnommer le milieu Post-Panther : Lorenzo Kom'boa Ervin, Kuwasi Balagoon et Ashanti Alston. Ainsi que les non-Panthers pourtant influents : Ojore Lutalo et Martin Sostre.

La montée des anarchismes noirs

Lorenzo Kom'boa Ervin

Lorenzo Kom'boa Ervin a rejoint les Panthers en 1967 après avoir été impliqué dans le Student Nonviolent Coordinating Committee. En 1969, alors qu'il était en fuite pour avoir tenté de tuer un membre du Ku Klux Klan, il a détourné un avion et s'est enfui à Cuba. Mais au lieu de lui prêter assistance, les autorités cubaines l'ont emprisonné, puis l'ont déporté en Tchécoslovaquie. Il s'est ensuite enfui en Allemagne de l'Est avant d'être capturé, introduit clandestinement à Berlin, torturé pendant une semaine et ramené aux États-Unis pour être drogué pendant son procès et condamné à deux peines de prison à perpétuité par un jury entièrement blanc dans une ville de ploucs.

Alors que dans ces pays soi-disant socialistes, il est devenu désillusionné par ce qui était clairement une dictature, et non une « dictature du prolétariat ». Et pendant qu'il était en prison, bien qu'impliqué dans des luttes carcérales, il a pris le temps de réfléchir à sa vie et a cherché une méthode alternative à la révolution noire.

Vers 1973, il a commencé à recevoir de la littérature anarchiste, s'est inspiré de Peter Kropotkin et est finalement devenu un anarchiste noir. Son cas a été adopté par l'Anarchist Black Cross et un groupe anarchiste néerlandais appelé Help A Prisoner Oppose Torture Organizing Committee. Ils ont coordonné une campagne internationale demandant sa libération.

Bien sûr, il a contesté l'hyperindividualisme de la classe moyenne de nombreux anarchistes blancs américains à l'époque, mais il a toujours travaillé avec des anarchistes du monde entier qui ont continué à le soutenir et à lui écrire en prison. Il a commencé à écrire *Anarchism and the Black Revolution* et l'a publié en 1979. Il reste l'un des ouvrages les meilleurs et les plus lus sur l'anarchisme aujourd'hui. Lien ci-dessous. Ses écrits sur la prison lui ont valu un public en Europe, en Afrique et parmi les autochtones australiens. Il a finalement été libéré près de 15 ans après sa condamnation, en 1983.

Dans *The Black Revolution*, Ervin a souligné que l'anarchisme est « le moyen le plus démocratique, efficace et radical d'obtenir notre liberté, mais que nous devons être libres de concevoir nos propres mouvements, qu'ils soient compris ou « approuvés » par les anarchistes nord-américains ou ne pas. Nous devons lutter pour notre liberté, personne d'autre ne peut nous libérer, mais ils peuvent nous aider. » Il croyait fermement que les Noirs et les autres personnes de couleur constitueraient l'épine dorsale du mouvement anarchiste américain du futur. Il prend également une position de principe contre le système capitaliste mondial, la suprématie blanche, l'impérialisme, l'oppression coloniale, le patriarcat, la phobie des homosexuels et l'État, y compris le « communisme » d'État, reconnaissant que le gouvernement est l'une des pires formes d'oppression moderne. Son insistance sur l'intersectionnalité jouerait un rôle important dans l'abandon de l'analyse exclusive de classe dans le mouvement anarchiste américain. Plus sur ce changement plus tard. Il reste actif aujourd'hui et enregistre un podcast intitulé *Black Autonomy* avec sa femme et son ancienne collègue Panther JoNina. Souvenez-vous de son histoire.

Martin Sostre

Ervin a en fait été initié à l'anarchisme pour la première fois lorsqu'il s'est connecté avec l'abolitionniste et anarchiste radical des prisons Martin Sostre en 1969 alors qu'il était en prison. Sostre n'a jamais été une Panthère. Il a grandi à Harlem pendant la Grande Dépression. Il a brièvement rejoint l'armée, mais a été démis de ses fonctions sans honneur en raison de ses démêlés avec la justice. Finalement, il a été jeté en prison pour fausses accusations de drogue en 1952. Au début, il s'est tourné vers la Nation of Islam, et après avoir été mis à l'isolement pour avoir exprimé ses croyances, il est devenu avocat en prison. Il est sorti en 1964 et a ouvert une librairie qui vendait des livres radicaux sur le nationalisme noir et le communisme, à Buffalo, New York. Sa librairie allait devenir un lieu où il cultivait la résistance de toute une communauté. Finalement, il s'est séparé de la Nation of Islam.

À cette époque, les soulèvements noirs étaient courants dans tous les États. Lorsque la révolte a frappé Buffalo, Sostre était là pour faire le travail qu'il connaissait le mieux : enseigner, distribuer de la littérature radicale et fournir un contexte à la situation actuelle. Finalement, les autorités l'arrêtaient, le bâillaient au tribunal et le jetaient à nouveau en prison. Pendant qu'il était en prison, il a continué à s'instruire et à éduquer les autres prisonniers, et a presque à lui seul obtenu les droits démocratiques des prisonniers de recevoir et de lire de la littérature révolutionnaire, d'écrire des livres, d'adorer d'autres confessions religieuses, de ne pas être détenus indéfiniment à l'isolement et d'obtenir droits légaux d'avoir accès aux droits légaux lors des procédures disciplinaires.

Dans une lettre de prison datant de 1967, Sostre écrivait : « Je ne me soumettrai jamais. L'emploi du pouvoir coercitif massif de l'État ne suffit pas à me faire abandonner ; Je suis comme un Viet Cong – un Viet Cong noir. À un moment donné, Sostre a été initié à l'anarchisme. Il a peut-être été le premier anarchiste noir de la vague post-1960. Ervin a écrit à propos des leçons d'anarchisme de Sostre en prison : « Il m'a lancé un nouveau mot : 'Le socialisme anarchiste.' Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait à l'époque... Il m'a expliqué le « socialisme autonome », qu'il a décrit comme exempt de bureaucratie d'État, de tout type de parti ou de dictature de chef. Presque chaque jour, il me regalait de « démocratie directe », de « communautarisme », d'« autonomie radicale

», d'« assemblées générales » et d'autres choses dont je ne savais rien. Alors j'ai juste écouté pendant des heures pendant qu'il m'instruisait.

Finalement, le témoin qui a fait enfermer Sostre s'est rétracté et il a été libéré en 1971. Il n'avait lu que des brochures et des croquis de Kropotkine et de Bakounine, mais n'avait accès à aucun livre sur l'anarchisme à l'époque. Il a cependant abondamment critiqué la « ligne de parti » marxiste-léniniste et « l'ensemble de la structure », qui ont remplacé les élites dirigeantes mais n'ont pas favorisé la liberté humaine.

L'histoire de la vie de Sostre et ses contributions à la lutte sont restées largement inaperçues. Souvenez-vous de son histoire.

Kuwasi Balagoon

Kuwasi Balagoon a rejoint les Panthers à New York en 1967. Auparavant, il a passé 3 ans comme soldat dans l'armée américaine, stationné en Europe, où il a connu le racisme en Allemagne, mais aussi l'exposition à des Noirs de tous horizons à Londres, l'amenant à embrasser l'afrocentrisme. De retour à New York, Balagoon est devenu actif dans des grèves des loyers et d'autres efforts d'organisation. Peu de temps après, il rejoint les Panthers. Notamment, il était ouvertement bisexuel, une réalité qui a souvent été effacée. En 1969, il a été arrêté et inculpé dans ce qui est devenu le procès de la Panthère 21. Et alors que la plupart des accusés ont finalement été libérés sous caution, Balagoon a été condamné à 23-29 ans de prison.

Balagoon est devenu désillusionné par les Panthers. Il pouvait voir plus clairement les divisions entre les Panthers de la côte ouest et les Panthers de la côte est. Il est devenu un critique sévère de la bureaucratie et de la répression du marxisme-léninisme. Il s'est rendu compte que les Panthers avaient cessé d'être un parti concerné par la lutte quotidienne des Noirs en Amérique et s'étaient plutôt concentrés sur la défense de leur adhésion dans les procès contre l'État. Bientôt, il avait embrassé ce qu'il a décrit comme le nouvel anarchisme africain. Citation :

De toutes les idéologies, l'anarchie est celle qui aborde la liberté et les relations égalitaires de manière réaliste et ultime. Il est cohérent avec chaque individu ayant la possibilité de vivre une vie complète et totale. Avec l'anarchie, la société dans son ensemble non seulement se maintient à un coût égal pour tous, mais progresse dans un processus créatif sans entrave par aucune classe, caste ou parti. C'est parce que les objectifs de l'anarchie n'incluent pas le remplacement d'une classe dirigeante par une autre, que ce soit sous l'apparence d'un patron plus juste ou en tant que parti.

Balagoon a souligné l'importance non seulement de l'anti-étatisme, mais spécifiquement de l'anti-impérialisme. Il passa un certain temps à critiquer les anarchistes nord-américains qui ne comprenaient pas les structures profondes de la suprématie blanche et la nécessité d'une lutte de libération nationale. L'ancien compagnon de prison David Gilbert décrivait Balagoon comme un esprit libre à bien des égards, souvent très créatif et pas du genre à diriger les gens. Il avait une grande confiance dans la capacité des gens à prendre en charge leur propre société. Vous pouvez en savoir plus sur Balagoon et lire ses écrits dans *Kuwasi Balagoon : A Solider's Story*. Malheureusement, il est mort en prison d'une pneumonie à pneumocystis, une maladie liée au sida, en 1986. Reste au pouvoir. Souvenez-vous de son histoire.

Ojore Lutalo

Ojore Lutalo n'a jamais été membre de la Black Liberation Army ou des Panthers, mais il a été impliqué dans la lutte dès 1970. Lui et le membre de la BLA Kojo Bomani Sababu ont été arrêtés après avoir tenté de braquer une banque pour financer des projets révolutionnaires, qui s'est terminée par une fusillade avec la police.

Il a été harcelé, isolé et a fait face à de fausses accusations tout au long de son incarcération afin de l'empêcher d'être libéré sur parole. Cependant, après s'être lié d'amitié avec Kuwasi Balagoon et avoir été exposé aux critiques du marxisme-léninisme, il est devenu un nouvel anarchiste africain en 1975. Il a passé du temps à créer des collages en prison, mais en 1986, sans provocation, la prison l'a transféré dans le MCU, le privation

sensorielle Unité de contrôle maximale, où les prisonniers se déplacent enchaînés et les gardiens portent des matraques qu'ils appellent « nigger beaters ».

En 2005, toujours en prison, Lutalo a été interviewé pour un film intitulé *In My Own Words* où il a parlé de tout, de ses propres convictions politiques à la vie dans le MCU, en passant par la difficulté d'être un prisonnier végétarien. Dans le film, il a dit que,

Je crois simplement au processus de consensus, je crois au processus autonome. Je crois que les gens sont assez intelligents pour gouverner leur propre vie et prendre leurs propres décisions sans que quelqu'un collecte des milliards de dollars d'impôts et vous dise ce qui devrait et ne devrait pas être. La plupart des organisations de gauche et de droite qu'elles veulent réprimer, elles ont des ambitions de pouvoir, elles ont faim de pouvoir, d'argent. Et ils feront tout pour conserver ce pouvoir particulier. Ils ne consultent pas les gens de la classe inférieure, ils prennent des décisions à leur place et je pense que c'est mal. C'est pourquoi je suis devenu anarchiste.

D'autres fausses accusations ont été portées contre lui après cet entretien. Juste un an avant sa libération de prison en 2009, il s'est vu refuser la libération du MCU, en particulier parce que la prison pensait qu'il pourrait influencer idéologiquement d'autres prisonniers. Finalement, cependant, il a été libéré. Et en 2021, dans une interview avec la conservatrice du MoMA PS1, Joséphine Graf, Lutalo a continué à plaider en faveur de la révolution. Lire l'intégralité de l'entretien. Souvenez-vous de son histoire.

Ashanti Alston

Ashanti Alston a rejoint les Panthers et la Black Liberation Army en 1971, mais avant cela, il avait assisté à des réunions de Nation of Islam. Il a été emprisonné en 1974 pour avoir participé à un braquage destiné à récolter des fonds pour la BLA. En prison, un autre Panther nommé Frankie Ziths présentera d'abord Alston aux textes anarchistes. On lui envoyait beaucoup de lettres et de littérature qu'il rejetait au début, parce qu'il pensait que l'anarchisme n'était qu'une question de chaos. Finalement, alors qu'il était en isolement, il s'est finalement enfoncé dans l'anarchisme et a été surpris de trouver des analyses des luttes des peuples, des cultures des peuples et des formations organisationnelles des peuples.

Mais il ne voyait rien qui touchait aux luttes des Noirs. Il y avait beaucoup d'accent sur les luttes européennes et les écrits européens par des personnalités européennes. Cela ne lui parlait pas pleinement. Il lui fallait rechercher les pratiques anarchiques des sociétés non européennes, des plus anciennes aux plus contemporaines. Il s'est rendu compte que nous pouvons tous fonctionner dans une société anti-autoritaire. Il a commencé à comprendre que nous ne devrions permettre à personne de s'ériger en chef ou de prendre des décisions à notre place. Il a commencé à réaliser que « moi, en tant qu'individu, je devais être respecté et que personne n'était assez important pour réfléchir à ma place ».

Il s'est rendu compte que les luttes anticoloniales de son temps et du passé, que ce soit en Angola, en Guinée-Bissau, au Mozambique ou au Zimbabwe, échouaient toujours. Le peuple a perdu le pouvoir populaire et l'opresseur étranger a été remplacé par un opresseur local. Il est devenu résistant à l'influence et à l'intervention de soi-disant dirigeants, voulant à la place « le pouvoir au peuple là où il reste avec le peuple ».

Il a été libéré de prison en 1985 et s'est fortement impliqué dans l'organisation en tant qu'anarchiste noir. Il a publié des critiques de l'organisation descendante, a exploré l'influence de l'enfance sur notre psychologie et, bien qu'il ait vu les lacunes du nationalisme noir, il le considérait toujours comme une force d'unité et une direction pour le changement social, avec le potentiel d'être anti-État.

Quant à savoir pourquoi il se dit anarchiste noir, il dit : « Je pense que le fait d'être noir n'est pas tant une catégorie ethnique mais une force d'opposition ou une pierre de touche pour regarder les situations différemment. La culture noire a toujours été oppositionnelle et consiste à trouver des moyens de résister de manière créative à l'oppression ici, dans le pays le plus raciste du monde. »

Pour Alston, l'insistance de l'anarchie sur le fait que vous ne devriez jamais être coincé dans des approches anciennes et obsolètes et toujours essayer de trouver de nouvelles façons de voir les choses, de ressentir et d'organiser est importante et inspirante. Il est toujours là, il s'organise toujours, il fait toujours partie de la lutte. Souvenez-vous de son histoire.

Les Anarchistes de Couleur

L'une des premières organisations anarchistes à majorité blanche aux États-Unis à discuter et à donner la priorité à la question raciale était la Fédération anarchiste révolutionnaire Love and Rage dans les années 1990. Lorenzo Kom'boa Ervin a finalement rejoint le groupe et Ashanti Alston a écrit pour leur journal. L'organisation plaiderait pour l'abolition de la blancheur. Il avait semblé que les anarchistes blancs étaient enfin aux prises avec la race, n'est-ce pas ?

N'espérez pas tant. Les anarchistes noirs et leur insistance sur le racisme n'ont pas toujours été acceptés par les anarchistes blancs. Ervin critiquait le syndicat anarcho-syndicaliste Industrial Workers of the World et la Love and Rage Revolutionary Anarchist Federation, car ils étaient résistants aux tentatives d'Ervin de créer des groupes autonomes pour les travailleurs noirs et autres travailleurs de couleur. Il a été réprimandé pour avoir prôné le « séparatisme ». Leur réticence à incorporer les personnes de couleur selon leurs propres termes, leur condescendance, leur proxénétisme et, dans certains cas, le racisme pur et simple aliéneraient Ervin et d'autres anarchistes de couleur. Lisez à ce sujet dans « Parler d'anarchisme, de racisme et de libération des noirs » par Ervin lui-même. Lien ci-dessous. Ervin a également critiqué des groupes comme Anti-Racist Action, car alors qu'ils se concentraient sur les fascistes, les néo-nazis, les skinheads et le Klan, ils ont négligé la lutte contre le racisme systémique. D'autres critiques ont souligné les problèmes liés à leur « daltonisme antiraciste ».

Ernesto Aguilar a critiqué le manque de confrontation sur le racisme intériorisé. Citation : « En substance, on parle d'égalité de pouvoir, mais de nombreux Blancs ne sont pas réellement prêts à le partager avec la majorité mondiale. Pourquoi devraient-ils ? Abandonner le pouvoir enivrant et l'influence sur les autres et l'histoire n'est pas facile. Alston a également critiqué l'aveuglement des anarchistes blancs à leur propre racisme et privilège. Il a exprimé la nécessité pour les anarchistes blancs de lutter contre le racisme non seulement dans les institutions du monde, mais aussi au sein du mouvement lui-même. Ils doivent approfondir leur compréhension de l'oppression.

Les anarchistes noirs devraient être crédités pour l'élargissement si nécessaire de la lutte anarchiste, en particulier en ce qui concerne la race. Les efforts de BAR comme Ernesto Aguilar, Pedro Ribeiro, Ashanti Alston et d'autres, pour créer le mouvement décentralisé des Anarchistes de couleur ou APOC, ont été cruciaux pour une plus large reconnaissance de l'analyse intersectionnelle au sein de l'anarchisme. Il y a encore beaucoup de travail à faire, mais au moins ils ont fait une place aux anarchistes de la couleur.

En 2003, Ernesto Aguilar a organisé la première conférence d'APOC, avec environ 300 participants, à Detroit, Michigan. La conférence a même obtenu le soutien d'anarchistes blancs, qui ont collecté des fonds et proposé d'assurer la sécurité de l'événement face aux menaces de violence nazies. Comme l'a dit Alston dans une interview avec Black Ink, « la conférence a permis à de nombreux anarchistes de couleur de se voir pour la première fois, de reconnaître nos points communs et de comprendre la nécessité de travailler à partir d'une fondation où nous pourrions nous respecter les uns les autres et travailler dans notre communauté. » Cela leur a permis de partager leur expérience et d'articuler leur vision à d'autres anarchistes de couleur, de plaider pour une analyse plus approfondie de la race et de l'ethnicité au sein du mouvement anarchiste et de développer un projet conscient d'autodétermination pour les personnes de couleur.

Comme Aguilar et Alston l'ont tous deux expliqué, les personnes de couleur travaillent à travers notre propre racisme intériorisé et ont besoin d'un espace d'organisation, sans la contribution ou l'approbation des Blancs, pour déconstruire le racisme et son impact sur notre psychisme et notre estime de soi. Les membres du mouvement APOC ont publié une collection éditée en deux volumes intitulée Our Culture, Our Resistance. Lien ci-dessous.

Anarkata

Et qu'en est-il d'Anarkata ? En tant que tendance politique, développée à partir des anarchismes noirs et définie par les abolitionnistes afrofuturistes des Amériques en 2019, elle intègre des éléments non seulement de l'anarchisme, mais aussi du marxisme noir, du maoïsme, du panafricanisme, du féminisme noir, de la libération queer, etc. Ainsi, il s'oppose non seulement aux forces occidentales et capitalistes qui oppriment les Noirs, mais à

tous les axes d'oppression qui travaillent contre nous. Le terme Anarkata est l'abréviation de « akata anarchique », une récupération du mot yoruba pour « chat domestique » ou « animal sauvage », considéré comme une insulte par certains. Juste pour que cela soit clair, Anarkata n'est pas un terme que les non-Noirs devraient appliquer à n'importe quel vieil anarchique noir. C'est un terme interne. Détendez-vous.

Anarkata s'inspire de la riche histoire de la résistance noire. Des nomades communaux d'Afrique, aux Africains apatrides qui ont défié les empires africains, aux réfugiés qui ont fui la traite négrière saharienne et atlantique, aux captifs noirs qui ont trouvé l'amour étrange malgré tout, aux pirates noirs qui ont saigné l'empire de ses richesses volées, aux Marrons des Amériques, aux soulèvements d'esclaves et aux émeutes raciales qui menaceraient la structure du pouvoir blanc, aux guérilleros noirs qui ont résisté au colonialisme européen, aux femmes noires qui ont défié le patriarcat suprémaciste blanc, aux personnes trans noires qui transgressent l'imposition de la binarité de genre coloniale, à la lutte panafricaniste pour connecter la liberté de toute la diaspora, à la lutte pour la justice pour les personnes handicapées, à la lutte abolitionniste des prisons.

À la racine de la tradition Anarkata se trouve la tendance noire à défier la rigidité, les frontières, la hiérarchie et les enclosures. Mettre l'accent sur la liberté à travers l'organisation à la base, l'entraide et la lutte révolutionnaire. Pour citer la déclaration d'Anarkata : « À travers d'innombrables moments de défi et de flexibilité, nos ancêtres nous ont permis d'imaginer un radicalisme anarchique qui est incontestablement noir.

L'anarchisme africain

Bien que je me sois concentré sur le travail des BAR dans les Amériques, je ne veux pas ignorer la lutte distincte mais liée des anarchistes en Afrique. Discutons des luttes anarchistes particulières en Afrique du Sud, dans la Corne de l'Afrique et au Nigeria.

Afrique du Sud

Le Front communiste anarchiste de Zabalaza, fondé en 2003, est une organisation communiste anarchiste et especifista active à Johannesburg, en Afrique du Sud. Le nom est dérivé de « lutte » en xhosa. L'organisation est impliquée dans le développement théorique, l'agitation et la propagande anarchistes, et la participation à la lutte des classes. Leur stratégie est simple. Ils participent et contribuent à créer des mouvements sociaux de masse et hétérogènes dans le but de répandre l'influence des principes et pratiques anarchistes, même s'ils ne sont pas reconnus comme tels, comme : démocratie directe, entraide, horizontalisme, combativité de classe, action directe, et l'indépendance vis-à-vis de la politique électorale et des partis. La ZACF a fait l'objet de menaces de mort, de répression et d'arrestations, en particulier de ses membres noirs.

Corne de l'Afrique

Horn Anarchists, fondé en 2020, est un projet collectif développé dans la Corne de l'Afrique pour organiser et diffuser les idées, les valeurs et la politique anarchistes. Le collectif est uni par des valeurs d'égalité, de bienveillance, d'entraide, de solidarité et de volontariat. Avant le collectif, anarchiste était une étiquette que divers partis marxistes-léninistes lançaient à leurs opposants afin de les salir. Il y a peu de conscience de l'anarchisme sur la Corne, ou de la lutte des classes. Le christianisme orthodoxe hautement hiérarchisé domine la politique et la société en Éthiopie, et l'empire éthiopien expansionniste et assimilationniste a cherché à fondre toutes les religions, ethnies et identités diverses en une seule identité chrétienne orthodoxe éthiopienne. Au milieu du génocide du Tigré,

Nigeria

Au Nigeria, The Awareness League a prospéré dans les années 1990, mais a décliné depuis lors. Né de l'effondrement du « communisme » d'État en Europe, l'anarchisme est devenu de plus en plus populaire dans

la lutte contre le régime militaire au Nigeria. En fait, la Ligue a tiré toute sa force vitale de cette résistance, s'associant à d'autres groupes anti-militaristes et gagnant en popularité. Cependant, avec l'avènement du régime civil en 1999, la Ligue de sensibilisation, ainsi que pratiquement toutes les organisations de gauche, se sont pratiquement évaporées ou, dans certains cas, se sont tournées vers la politique électorale. Ils n'avaient plus d'ennemi commun et n'étaient pas préparés aux conséquences d'un régime civil. L'invocation la plus récente de l'anarchisme au Nigeria est venue de l'ancien chef de la junte militaire, aujourd'hui président du Nigeria,

L'anarchiste nigérian et co-auteur d'*African Anarchism* Sam Mbah a déclaré en 2012 que "l'anarchisme n'est pas mort en Afrique". Cependant, il est important de comprendre que l'anarchisme, en tant que mouvement politique, va mettre du temps à se développer en Afrique, à agiter les gens et à faire prendre conscience de ce qu'il est. Mbah croyait que les anarchistes africains pourraient construire un mouvement sur le continent en trouvant un terrain d'entente avec ceux qui cherchent à demander des comptes au gouvernement, à lutter pour l'environnement, à lutter pour l'égalité des sexes et à lutter pour les droits humains. Sam Mbah est décédé en 2014, qu'il repose en paix. Cependant, le travail des anarchistes de la Corne et du Front communiste anarchiste de Zabalaza prouve que ses efforts pour développer l'anarchisme en Afrique n'ont pas été vains. Ils continuent de porter le flambeau. Solidarité pour toujours.

Conclusion

Grâce à l'effort des Anarchiques Noirs, parallèlement à l'influence du mouvement pour l'abolition des prisons et aux diverses luttes indigènes des dernières décennies, le mouvement anarchiste s'est considérablement élargi. Il a encore du chemin à parcourir, mais il a fait des progrès. La tendance de l'anarchisme classique à ne se soucier presque uniquement que du capitalisme et de l'État a été remplacée par une reconnaissance croissante des luttes autour de la domination patriarcale, raciale, coloniale et nationale. Les contributions de penseurs non anarchistes mais très influents comme Audre Lorde, Angela Davis et Bell Hooks ont considérablement développé l'approche intersectionnelle de l'anarchisme contemporain, mais leur influence n'est pas suffisamment répandue ou largement reconnue. Cela doit changer.

Dans son entretien avec la Fédération des communistes anarchistes du Nord-Est, Bell Hooks nous met au défi : « Osez regarder les intersectionnalités. Osez être holistique. Une partie du cœur de l'anarchie est d'oser aller à contre-courant des manières conventionnelles de penser nos réalités. Les anarchistes sont toujours allés à contre-courant, et cela a été un lieu d'espoir. Apprenez de nos ancêtres. Des communautaristes africains précoloniaux aux anciens qui sont encore avec nous aujourd'hui. Quant à la pratique, Ervin a préconisé une stratégie de programmes de survie, d'entraide, de coopératives d'habitation, de grèves des loyers, de grèves du travail, la construction de conseils communautaires locaux et la saisie des systèmes alimentaires, des lieux de travail et des établissements d'enseignement. Voyez où vous pouvez commencer.

À mes frères et sœurs noirs, ma famille, partout dans le monde, d'ici à Trinidad, jusqu'où vous vous trouvez, luttant contre la négrophobie, le patriarcat, le capitalisme et l'État : n'attendez pas d'être guidé. Ne négociez pas votre liberté. Alston avait un mot pour vous : « Vous pouvez tous le faire. Vous avez la vision. Vous avez la créativité. Ne permettez à personne de verrouiller cela. Ella Baker en a également parlé : « Les gens forts n'ont pas besoin de leaders forts. Zoé Samudzi et William C Anderson nous rappellent dans *The Anarchism of Blackness* que « Cette maison en feu ne peut pas être réformée pour nous inclure de manière appropriée, et nous ne devrions pas non plus vouloir partager une mort douloureuse périssant dans les flammes. Une société meilleure doit être écrite à travers nos autodéterminations inaliénables, et cela ne se produira que lorsque nous réaliserons que nous tenons la plume. »

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Saint Andrew
Qu'est-ce que l'Anarchisme Noir ?
2021

<https://theanarchistlibrary.org/library/saint-andrew-what-is-black-anarchism>

fr.theanarchistlibrary.org